



# LE LIBRE CANARD

**PUBLICATION MILITANTE DU COMITÉ ÉCOLOGIQUE COMTAT-VENTOUX**

*Association agréée pour la protection de l'environnement. Indépendante de l'état, des industriels et des partis*

PRINTEMPS 2016 - n°54 - JOURNAL GRATUIT - LE CONTENU DES ARTICLES N'ENGAGE QUE LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS



ÉDITO

## Au printemps, comment vivons-nous la nature ?...

### SOMMAIRE:

Édito..... p1  
 Le héron gris m'a dit..... p2  
 Santé et climat..... p2  
 Une balade de printemps..... p3  
 Sauvegardons les hirondelles p4  
 Les vieux arbres..... p5  
 De la forêt à l'agro foresterie... p6  
 Ascension au mont Ventoux... p8  
 Nesque amont et les Gorges p10  
 Dialogue improbable..... p11

#### COMITÉ ÉCOLOGIQUE COMTAT - VENTOUX

Maison des Associations  
35, rue du Collège - Carpentras  
<http://comecolocarp.unblog.fr>  
Trimestriel gratuit  
Tirage : 2000 ex. env.

◇◇◇

#### Directeur de la publication :

**Christian GUÉRIN**

Maquette : **Marie SAIU**

**Jean-Christophe NOUVEAU**

Tirage : S<sup>re</sup> reprographie de

la Mairie de Carpentras

Comité de lecture :

**Florence AYME**

**Marie-Christine LANASPEZE**

**Denis LACAILLE**

**Suzanne RUBIO**

◇◇◇

#### Où se procurer le LIBRE CANARD ?

**BIOCOOP** de l'Auzonne

**COHÉRENCE** (Espaces bio à Pernes)

Dans les boulangeries :

**LOT** (Rte de St-Didier)

**LES LAVANDES** (Av. du Mt-Ventoux)

**LA GLORIETTE DU TALMELIER** (Pl. du

Palais de Justice)

**LA BAGUETTERIE** (Av. Frédéric Mistral).

Cinéma **LE RIVOLI**

Mairie de **CARPENTRAS**

Boucherie **PINEL** (Bédoin)

Distribution occasionnelle sur les marchés

C'est la question que tous se posent en ce début de saison.

La place de la nature dans nos vies nous intéresse: les fruits et légumes de nos jardins et de la campagne, l'état des rivières pour la pêche, les chemins de randonnée pour la promenade...

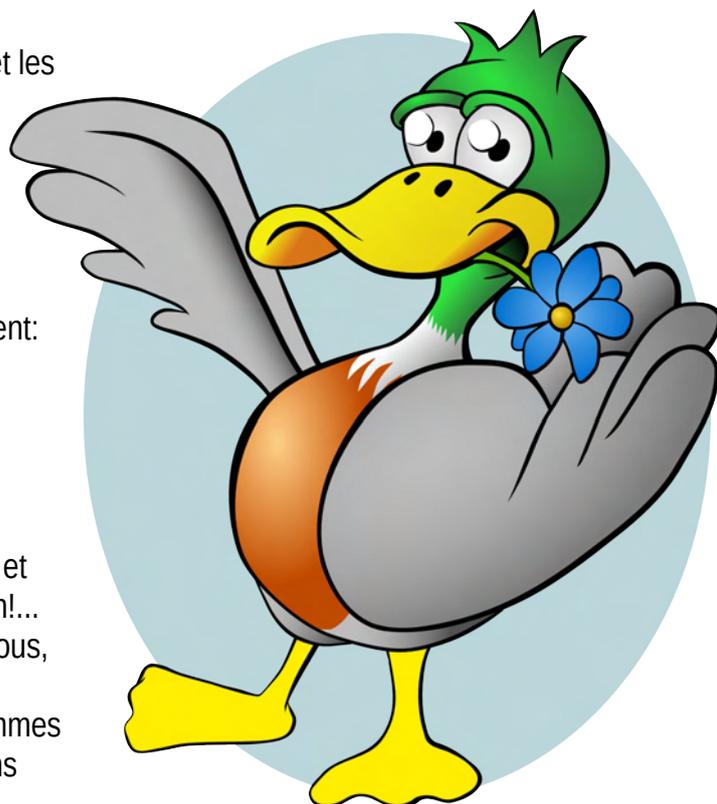
Est-elle bien ou mal traitée, la nature? Les deux hélas:

la campagne recule sous la ville et les décharges sauvages, les rivières sont polluées par des rejets interdits, les chemins sont envahis par des engins à moteurs, interdits eux-aussi!...

Mais des amis de la nature résistent: des jeunes agriculteurs qui se lancent dans le bio, des naturalistes qui protègent la biodiversité, des communes qui gèrent mieux leur territoire, des militants qui, que, quoi, etc : nous et vous, peut-être... Alors, parlons-en!... Ce printemps, nous allons avec vous, éco-citoyens, à la rencontre des hommes et des femmes qui nous préparent des lendemains

meilleurs, ceux que vous avez vus dans le film **DEMAIN** mais qui sont Vauclusiens et Comtadins. Nous les rencontrerons au cours des «Balades et débats» auxquelles le Canard vous convie!...

«Le Comité écologique»



# LE HÉRON GRIS M'A DIT...



**A** lors cette fois-ci c'est la nature qui vous intéresse ? Il n'y a quasiment plus de nature sauvage dans notre pays sans intervention des êtres humains: vous êtes partout, mais on devrait pouvoir cohabiter ! Voyez plutôt :

Une découverte a été faite récemment par des chercheurs des Pays-Bas et du Danemark : certaines bactéries plongées dans des eaux sales peuvent générer des molécules... de plastique, résistant mais biodégradable.

*Voilà du négatif transformé en positif !*

En Guyane, c'est plus compliqué ! Il y a une plante, la « Quassia amara », dont les feuilles sont connues depuis bien longtemps par les populations autochtones pour leurs propriétés contre le paludisme. Des chercheurs sont venus étudier cette plante, enquêter auprès des populations locales, en ont isolé une molécule prometteuse... et l'ont faite breveter. Brevet accordé pour une exploitation commerciale !

Une O.N.G a réagi, disant qu'il ne s'agissait de rien d'autre que de l'accaparement d'un savoir ancestral en pharmacopée traditionnelle, sans consentement préalable demandé aux populations, sans partage des avantages envisagé ! *On peut dire que c'est de la « biopiraterie », non ?*

Cependant cette situation est prévue depuis 2010 par le « protocole de Nagoya », qui devrait être bientôt ratifié par la France (*hum, hum il serait temps...*), avec l'adoption du projet de loi sur la biodiversité.

Ainsi l'Organisation des Nations Autochtones de Guyane devrait être associée aux prochaines discussions, avec, en perspective, un protocole d'accord « garantissant un partage égalitaire des résultats de la recherche, et un engagement commun de garantir l'accès des populations concernées à un éventuel nouveau médicament antipaludique qui serait issu de ce brevet ». *Ouf !*

*Allez, pour sauvegarder la nature on arrête d'utiliser la voiture en vacances ? Vous allez penser que je suis fou ? Eh bien, certains l'ont voulu et ça marche :*

L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie, avec la Région Bretagne, a organisé des séjours-vacances sans voiture : déplacements en TGV puis TER, minibus pour se rendre à certains points et trouver un bateau électrique ou un kayak ; le vélo sert juste pour les beaux parcours grâce au porte-vélos installé à l'arrière des bus. Il existe même du « co-baturage »... le partage de bateau possible !

*Pour des entrepreneurs touristiques qui veulent essayer en Provence, mettez-vous en relation avec « voyagez-responsable.tourismebretagne.com » !*

Propos recueillis par **Marie-Christine Lanaspèze**

## SANTÉ ET CLIMAT

### RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET SANTÉ PUBLIQUE

Le réchauffement climatique commence à avoir de graves répercussions sur la santé publique. Des chercheurs de l'« University College London », estiment la menace actuelle si importante qu'elle pourrait saper les gains réalisés aux niveaux du développement et de la santé mondiale ces cinquante dernières années. La multiplication des canicules, ouragans, sécheresses et inondations en constitue les effets immédiats. Mais il existe bien d'autres conséquences.

Les zones infectées par le paludisme et la dengue pourraient s'étendre plus au nord. « On peut craindre également une augmentation dans les eaux côtières de la quantité de virus et de bactéries responsables d'épidémies de gastro-entérites et de septicémies » souligne Jean-François Guégan, directeur de recherches à l'Institut de recherche pour le développement à Montpellier.

De même, la hausse des températures aura une incidence sur la flore et sur la pollinisation, augmentant les risques d'allergies. Tout comme elle renforcera la pollution atmosphérique, avec l'accroissement de la teneur d'ozone et de particules fines dans l'air.

Le réchauffement climatique est aussi suspecté d'avoir un impact sur la grossesse. Le CHU de Grenoble, l'université Joseph Fourier et l'Inserm ont lancé en novembre 2015 une vaste étude. Ils suivront durant trois ans 700 femmes enceintes et leur enfant, pour déterminer les incidences de la canicule et de la pollution de l'air sur la croissance du fœtus, les risques de prématurité, le poids de naissance et la santé des enfants sur le long terme.

Le 17/11/2015, l'Organisation Mondiale de la Santé, a appelé à intervenir de manière urgente pour protéger la santé face au changement climatique. Selon elle, adopter

des mesures pour réduire les gaz à effet de serre pourrait sauver jusqu'à 2,4 millions de vies par an et réduire le réchauffement de 0,5 degré d'ici 2050.

Plus près de nous, depuis une dizaine d'années, le moustique tigre a fait son apparition sur la Côte d'Azur. Cet insecte transmet deux maladies tropicales : la dengue et le chikungunya, il est présent actuellement sur 22 départements français.

Ne négligeons pas non plus les risques technologiques que peut avoir un réchauffement excessif sur nos usines et nos centrales nucléaires. Souvenons-nous des gros problèmes de refroidissement survenus à la centrale nucléaire de Fessenheim lors d'un été très chaud il y a quelques années.

Joël Lunel

**Ventoux - BIO**

Un **BOUCHER BIO** qui découpe devant vous  
selon votre demande et qui **FABRIQUE**  
sa **CHARCUTERIE BIO PROVENÇALE**  
sur place

**BOUCHERIE CHARCUTERIE PINEL**  
(à côté de la mairie)  
**Rue Barral des Baux - 84410 BEDOIN**

**OUVERTURE** [ Lundi : 7h - 12h30  
Du mardi au samedi : 7h - 19h  
Dimanche : 7h - 12h

## Les Rencontres éco-citoyennes du Canard en 2016

Une balade de printemps le 14 mai :  
La réserve naturelle des Confines à Monteux



### Un site écolo

Connaissez-vous les Confines ? Les avez-vous visitées avec un naturaliste ?

Que ce soit oui ou non, la balade proposée par le comité écolo vous en dira plus sur cette merveille de la nature : une zone humide riche en biodiversité, aménagée au Moyen-Age par les moines pour l'agriculture, inondable et retournée à la nature par la volonté de la commune de Monteux.



C'est à la fois pour balader et discuter avec vous que le comité écolo organise depuis cette année **des balades et débats** sur le terrain, dans la nature et dans la campagne comtadine. Au plaisir de la découverte s'ajoutera celui des échanges sur nos façons de vivre, parcourir et protéger la nature, chacun à notre manière. Nous le faisons en réponse à Nicolas Hulot, qui nous invite à contribuer à la préservation de la nature près de chez soi, ou encore à l'explorateur Jean-Louis Etienne qui nous exhortait à être efficace dans notre zone d'influence, le 10 mars dernier à Mazan...

### Une balade en deux temps

Un programme complet et détaillé vous sera adressé sur inscription. Le samedi 14 mai, de 16h. à 18h, visite

guidée par petits groupes de la réserve naturelle des Confines, riche en faune sauvage et intégrée au réseau Natura 2000. Gérée par le Conservatoire des Espaces Naturels de Provence, elle sera animée par un de ses guides. Ensuite, déplacement vers le domaine d'Oiselet, ferme pédagogique, où l'on prolongera la visite avec la projection d'un film, des informations sur les Espaces Naturels Sensibles du Vaucluse et ceux qui s'en occupent, pourquoi et comment, etc. Et pour ceux qui le voudront, poursuite autour d'un apéro-dîatoire.

Si vous êtes intéressé(e), une fiche d'inscription et un programme vous seront adressés sur demande à l'adresse suivante :

[ecocitoyens.carpentras@gmail.com](mailto:ecocitoyens.carpentras@gmail.com)

On peut bien sûr venir en famille (enfants à partir de douze ans) et entre amis. Compte-tenu du contexte, le nombre de participants sera limité à trente personnes. Date limite d'inscription le 21 avril !

Le comité écolo souhaite ainsi réunir un public élargi qui veut développer sa connaissance de la nature, de ceux qui la gèrent, la protègent et la valorisent. Avez-vous vu le beau film Demain ? Il donnait à voir et écouter tous ceux qui par le Monde se consacrent à le rendre meilleur. De ceux-là, il y en a beaucoup en Vaucluse et l'objet de nos **balades et débats** sera d'aller à leur rencontre, entre **éco-citoyens !...**

**Les organisateurs**



*La Gloriette du Talmelier*  
*et du potager*

**Pains au levain** *Traditions, campagnes, spéciaux*  
*Pains décorés et centres de tables*

**CUITS DANS UN FOUR À BOIS**

**FABRICATION ARTISANALE** 

*Vienniseries et autres préparations sucrées / salées*  
**PRODUCTEUR DE CÉRÉALES**  
**BLÉ ET PETIT ÉPEAUTRE À MAZAN**

65, place du Général de Gaulle (en face du palais de justice) - Carpentras - **04 90 70 77 68**

# Sauvegardons les populations d'hirondelles de fenêtre de Carpentras !



Les hirondelles de fenêtre sont des oiseaux migrateurs qui chaque année vont en Afrique passer l'hiver et reviennent chez nous de mars à septembre pour y conduire à bien leur reproduction. Les bâtiments des centre-ville anciens leur sont particulièrement attractifs et elles y établissent en priorité leurs colonies, comportant des dizaines, voire dans certains cas plusieurs centaines de nids. Depuis plusieurs années, cette espèce connaît cependant un déclin accéléré en France, au point que dans certaines villes, elle a même désormais totalement disparu. À Carpentras, les hirondelles de fenêtre sont aujourd'hui au bord de l'extinction, avec moins d'une dizaine de couples encore présents, alors qu'il y a plusieurs décennies, ils s'y comptaient par dizaines.

On invoque à juste titre les pesticides aboutissant à une raréfaction des proies ou à des empoisonnements pour expliquer cette évolution, mais en milieu urbain une des raisons importantes du déclin est liée aux salissures occasionnées par les oiseaux. Les hirondelles établissent en effet leur nid fait de boue séchée sous le rebord des toits des immeubles, et en s'agrippant au nid pour nourrir les oisillons, les adultes laissent de temps à autre tomber des déjections, ces dernières s'accumulant avec le temps sur les murs ou les trottoirs. Il peut être compréhensible de ce fait que certains propriétaires, habitants ou commerçants n'acceptent plus les nids d'hirondelles chez eux ou au-dessus de la devanture de leur magasin, et aillent jusqu'à les détruire, parfois même pendant la période de nidification, ce qui, rappelons-le, est rigoureusement interdit, l'hirondelle de fenêtre étant une espèce strictement protégée.

En milieu urbain, une autre cause de raréfaction, qui cumule ses effets avec celle évoquée précédemment, tient à la rénovation des immeubles des centres anciens. Les nids sont détruits à l'occasion des travaux de ravalement de façade, et même les couvées, lorsque les rénovations sont effectuées pendant la période de nidification. La répétition de ces opérations à l'ensemble d'un quartier, parallèlement aux destructions de nids pour cause de salissures, finit par aboutir à la disparition progressive de l'espèce.

Les hirondelles de fenêtre méritent pourtant toute notre attention et bienveillance. En effet, en plus du fait qu'elles animent pendant la belle saison les centres villes de leurs ballets aériens, elles représentent de redoutables prédateurs d'insectes indésirables, et font de ce fait œuvre utile pour la population. Les études ont montré que pendant son séjour chez nous, chaque hirondelle adulte capture à l'occasion de ses chasses aériennes pas moins de 600 à 900 insectes chaque jour (mouches, moustiques, moucherons, punaises,...), en vue d'assurer sa subsistance et la croissance de ses oisillons.

Pour sauver les hirondelles de Carpentras de l'extinction définitive, au-delà du fait qu'il faut proscrire pendant la saison de reproduction toute rénovation de façade accueillant encore des nids, il existe également des solutions très simples et peu coûteuses permettant de remplacer les nids détruits lors d'une rénovation, ou d'éviter les désagréments liés aux salissures sur les façades et trottoirs.

## Les nids artificiels

Afin de permettre le retour de l'hirondelle de fenêtre après un aménagement qui aurait détruit ses nids (reconstruction d'un bâtiment, réfection d'une toiture ou ravalement d'un mur par exemple), ou bien son installation sur un site où elle ne niche plus, ou pas encore, il s'agit tout simplement de poser des nids artificiels en béton de bois. Que faire ? Les construire soi-même, ou acheter des nichoirs à hirondelle prêts à installer.

Pour la pleine réussite de la réinstallation de l'espèce, plusieurs règles sont à respecter :



- Lors de travaux, poser les nids artificiels au même endroit que ceux qui ont été détruits.
- Sur les sites où l'espèce n'est pas ou plus présente, il est important d'installer les nids à proximité d'une colonie existante : en général non loin de nids encore présents, dans tous les cas pas à plus de 300m.
- L'hirondelle de fenêtre aborde son nid par le bas à vitesse élevée et a besoin pour cela d'un minimum de visibilité et accessibilité. L'espace devant le futur nid doit être suffisamment dégagé, sans présence d'arbres ou de mur très proche.
- Naturellement, les hirondelles de fenêtre installent leur nid le plus haut possible, une hauteur de bâtiment suffisante est donc indispensable (au moins un ou deux étages).
- Les nids artificiels doivent être placés sous un toit ou une corniche présentant un débordement suffisant, afin de les protéger efficacement des intempéries et des fortes chaleurs.



### Les planchettes anti-salissures

Ce dispositif peu coûteux consiste en l'installation sous les nids naturels ou artificiels d'une planchette en bois d'environ 30 cm de large, à l'aide de deux équerres fixées au mur de façade. Il doit cependant respecter quelques règles afin que les nids continuent d'être attractifs :

- **Agir en dehors de la période de nidification** : Afin d'éviter tout dérangement pouvant aboutir à la désertion des nids, poser la planchette pendant que les hirondelles sont en hivernage en Afrique (octobre/février)

- **Eviter l'effet « tunnel »** : comme déjà évoqué, l'hirondelle de fenêtre

Les hirondelles de fenêtre sont assez difficiles dans le choix de leur site de nidification, et peuvent mettre plusieurs années avant d'investir les nids artificiels. Il faudra donc parfois vous armer de patience avant que les oiseaux n'occupent les sites de nidification, surtout s'ils sont nouveaux pour eux.

aborde son nid par le bas à vitesse élevée et a besoin pour cela d'un minimum de visibilité, il ne faut donc pas poser la planchette trop près de ce dernier (pas moins de 30 à 40 cm)

- **Eviter l'effet « tremplin »** : afin de ne pas favoriser l'intrusion d'éventuels prédateurs destructeurs de couvées (fouine ou chat), il peut être nécessaire, en fonction de la configuration des lieux (rebord de toit peu important, présence d'éléments facilitant l'approche des prédateurs tels que gouttières,...), d'installer la planchette à distance plus importante des nids.

- **Prévenir l'accumulation des fientes** : Sur la longue durée, l'accumulation des fientes peut finir par demander un entretien de la planchette. Il est intéressant de disposer les planchettes en léger dévers vers la rue, afin de permettre à la pluie d'assurer un auto-nettoyage.

Jean-Marin Desprez



## Les vieux arbres, un enjeu majeur de conservation

La valorisation du bois par la société conduit au prélèvement des arbres lorsque ceux-ci atteignent une taille ou un âge les rendant intéressants économiquement, et ce sont donc essentiellement les arbres à des stades âgés qui sont extraits de la forêt. De même, lorsqu'ils ne sont pas exploités, mais sont situés dans un environnement urbain ou périurbain (avenues, allées, parcs, jardins, bord de cours d'eau fréquentés...) les vieux arbres



ou les arbres mourants sont envisagés comme un risque et sont à ce titre éliminés.

Or, qu'ils se situent dans un massif forestier, au bord d'un cours d'eau ou dans un contexte habité, ces vieux stades du bois sont fondamentaux pour l'environnement : ils contribuent à la diversité structurelle des milieux (arbres d'âges et de taille variés, bois mort au sol...), alimentent les cycles de matière (carbone...), enrichissent les litières et les sols. Ils favorisent le maintien du bon état des écosystèmes et assurent nombre de fonctions écologiques essentielles : production de biomasse, stockage de carbone, épuration de l'eau, stabilisation des sols, maintien de la fraîcheur en période estivale...

Mais ils jouent également un rôle très important en termes de biodiversité. De nombreuses espèces sont en effet strictement dépendantes de ce type de support pour se développer, y trouver leur alimentation, leur lieu de reproduction ou de refuge :

- des lichens, des mousses, des champignons
- des insectes saproxyliques, et une très large palette d'autres insectes comme des Diptères, des Hémiptères, Hyménoptères, Hétéroptères et certains papillons

- des oiseaux nicheurs des vieux bois (Pics, Sittelles)
- des rapaces nocturnes cavicoles (Chouette hulotte, Petit-duc Scops, Chevêche d'Athéna...)
- des chauves-souris, hivernant ou se reproduisant dans les cavités naturelles des vieux troncs
- des amphibiens et reptiles, trouvant refuge dans les vieilles souches, les cavités, ou les branches mortes tombées au sol

La survie de très nombreuses espèces parmi les groupes cités dépend uniquement du maintien des vieux arbres, leur destruction contribuant irrémédiablement à l'érosion de la biodiversité. Il ne faut que quelques heures pour abattre un vieil arbre, mais plusieurs centaines d'années pour qu'il arrive à ce stade.

En ce qui concerne la valorisation du bois, on estime que l'exploitation intervient au cinquième du temps de développement d'un arbre (200 ans sur 1000 ans pour prendre l'exemple du chêne), les 4/5èmes du cycle complet étant dès lors supprimés. Le prélèvement de bois pour l'énergie, actuellement en développement pour alimenter les centrales à biomasse, peut même intervenir beaucoup plus tôt dans le cycle.

La plupart des espèces associées aux vieux arbres nécessitent des populations d'arbres offrant les qualités suivantes :

- Un grand nombre d'arbres remarquables, très âgés, pas trop éloignés les uns des autres afin d'éviter la fragmentation de l'habitat. Il faut savoir par exemple que certains insectes saproxyliques

ne sont pas en capacité de se déplacer à plus de 50m de leur arbre d'origine.

- Une structure d'âge équilibrée, avec un mélange d'arbres d'âges différents assurant la continuité des générations.
- Une présence continue de cavités, ainsi que de bois mort au sol ou sur pied.

Préserver ces caractéristiques nécessite une gestion appropriée. Détruire un vieil arbre peut avoir des conséquences importantes pour la survie des espèces s'il n'existe pas d'autre vieil arbre à proximité, à fortiori s'il s'agit d'une population d'arbres âgés qui est éliminée.



En cas d'enjeux de sécurité lié à des branches menaçantes, plutôt qu'un abattage, il existe des solutions permettant d'accroître la durée de vie des vieux arbres tout en maintenant des conditions favorables à la biodiversité et à l'environnement :

- Des mesures destinées à séparer le public de la zone potentiellement dangereuse peuvent être prises, comme la modification du tracé d'un chemin, le déplacement des lieux de rassemblement,

une restriction d'accès grâce par exemple à la plantation de buissons ou au maintien de zones non fauchées dans la zone de chute.

- Si aucune de ces mesures n'est appropriée, une réduction sélective de la couronne, en allégeant par réduction de leurs extrémités les grosses branches susceptibles de se rompre doit être envisagée.

- Dans les cas extrêmes, une taille très importante est préférable dans une perspective de conservation des espèces à un abattage, en maintenant sur pied la plus grande partie possible du tronc, et en conservant les cavités et parties creuses en état.

Qu'il s'agisse des oiseaux, des amphibiens, des reptiles, des chauves-souris et de certains insectes dépendants des vieux arbres pour leur existence, la majorité de ces espèces sont protégées en France, certaines d'entre elles étant d'intérêt communautaire. Il est indispensable à ce titre de créer les conditions de leur survie en maintenant leur habitat, et toute intervention pendant leur cycle de reproduction, de développement ou de repos est à proscrire.

Jean-Marie Desprez



Rosalie des Alpes

On parle d'insectes saproxyliques pour les espèces qui dépendent pendant une partie de leur cycle de vie du bois mort ou mourant, de champignons arboricoles, ou de la présence d'autres organismes se nourrissant de bois mort.

Du fait de la disparition des vieux arbres, les insectes saproxyliques, tout comme les chauves-souris, appartiennent à une des communautés d'espèces parmi les plus menacées à l'échelle européenne.

C'est par exemple le cas de la **Rosalie des Alpes**, Coléoptère saproxylique présent en faibles effectifs dans le massif du mont Ventoux.

## De la FORÊT à L'AGRO FORESTERIE

Il est bien connu qu'une forêt ne meurt jamais.

Elle se nourrit de son propre "corps", de sa propre vie et ...

... De par ses racines elle est en relation profonde avec les éléments nutritifs du sol, de par ses ramures, son feuillage et ses branches pointées comme des antennes vers le ciel, la forêt est en contact aussi avec les éléments autres réalisant ainsi son propre cycle : Naissance, Maturité, Sénescence celle-ci amorçant le processus de régénération des sols, et, par conséquence, du milieu forestier.

En Alsace certains lots de forêts sont laissés à l'abandon, volontairement, afin d'étudier les cycles naturels de vie, d'autres ayant subi des aléas climatiques (tornades) sont aussi étudiés.

À une époque ancienne on ne concevait pas une ferme sans ses bosquets d'arbres, ses haies. Le "bois" en faisait partie intégrante. Le paysan était tout à la fois, cultivateur, éleveur et **forestier** (bois de chauffe).

Dans un passé récent ces deux métiers (agriculteur et forestier) se sont dissociés. Les remembrements successifs en ont été la principale raison car il fallait "faire" de la surface utile. Les nouvelles pratiques culturales :

la mécanisation, l'utilisation massive d'intrants ont accentué le phénomène.

À partir de là, l'arbre est entré en concurrence avec l'agriculture.

Aujourd'hui l'Agroforesterie, en général, est purement et simplement un alignement d'arbres d'essence forestière.

À part l'avantage marchand, et le piège à CO2, sa contribution à l'écosystème reste limitée, alors que son potentiel est des plus importants et sa participation à l'Agro-Écologie **indispensable**.

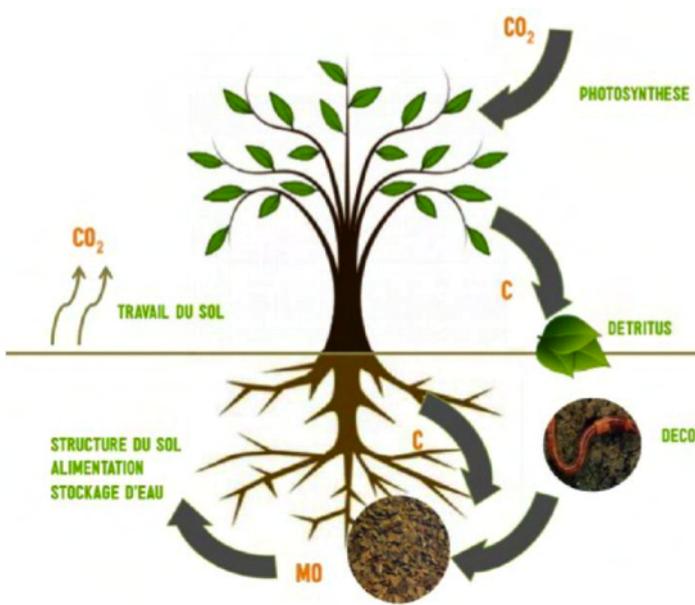
### De L'AGRO-FORESTERIE à L'AGRO-ÉCOLOGIE

Un passé commun, un avenir commun. Mariage idéal afin de retrouver une Biodiversité pérenne et un aménagement durable du territoire.

Ci-dessous, une liste non exhaustive des nombreux avantages d'une telle coopération :

- \* Apport à l'adaptation au changement climatique. (Voir les semis directs sous couvert)

- \* Les abeilles subissent, de plein fouet, la biodiversité en déclin, l'anthropisation, et un apport en pollen pauvre (nous n'aborderons pas ici



améliorant les modes de gestion, à partir de la R.N.A.

\* Les zones intermédiaires riveraines sont à considérer autrement, et deviennent, de ce fait, "rentables".  
\* etc. etc...

Il est évident que l'agro-écologie n'aime pas les "parcelles" de plusieurs centaines d'hectares d'un seul tenant, ce système qui "tue" les sols, donc, l'homme.

L'agro-écologie respecte les cycles naturels, et démontre que l'homme en utilisant l' "Intelligence Verte", peut résoudre les problèmes alimentaires des populations tout en préservant les écosystèmes.

Alors, alors :

### L'AGRO-FORESTERIE et L'AGRO-ÉCOLOGIE : un seul et même combat

Merci à Hervé LLORCA, maraîcher en culture biologique à Pernes-les-Fontaines et partenaire de Carpentramap, pour sa participation à cet article.

Je ne pouvais terminer celui-ci sans vous indiquer le livre de Maurice Chaudière: **La Forêt Fruitière** ou de l'art de rendre productif, friches, landes, causses, garrigues et maquis (Éditions de Terran) "*L'expression d'une force vitale basée sur l'échange*" (page 43).

Un petit mot sur la **permaculture** qui a comme définition : Science de conception de cultures, de lieux de vie, et de systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie et le savoir des sociétés traditionnelles pour reproduire la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels.

le problème des pesticides) : l'Agro-foresterie, et la couverture végétale des sols, en mélangeant subtilement les essences et les types d'aménagement, permettent d'obtenir cette diversité dans les parcelles agricoles.

\* Le maraîchage serait le premier bénéficiaire de cette alliance permettant, tout à la fois, d'alléger le bilan carbone du secteur agricole, d'augmenter la diversification et la production à l'hectare. Le maraîchage en culture biologique permet d'accueillir, de maintenir et de nourrir les auxiliaires utiles qui participent à la lutte contre les problèmes parasitaires des cultures.

\* Les ressources en eau seraient stabilisées, retenues, par le milieu racinaire des arbres. Puis cette eau de sol s'évapore, le végétal vert transpire d'où une évapotranspiration. Celle-ci devient de la vapeur d'eau qui est restituée sous forme de pluie.

\* La régénération naturelle assistée (R.N.A.) de la foresterie est un bienfait pour les sols, donc pour les cultures.

\* Ces zones sont riches et productives, et ne demandent qu'à être valorisées (bois, biomasse, biodiversité) sans aucun investissement financier, juste en



AVANT L'AGROFORESTERIE



APRÈS L'AGROFORESTERIE

Michel GONÇALVES

## BOULANGERIE LOT

**QUALITÉ NUTRITIVE**

FARINE DE MONTAGNE  
HAUT DE GAMME DU VERCORS

**ÉCOLOGIQUE**

FARINE SANS ADDITIF  
EN CIRCUIT COURT

**GŪT ET SAVEUR**

DIFFÉRENTS PAINS SPÉCIAUX  
AVEC FARINES ISSUES DE  
L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE



ROUTE DE SAINT-DIDIER (à côté de Carglass) **CARPENTRAS**

**04 90 60 37 34**

DU LUNDI AU SAMEDI MATIN



# biocoop

PRODUITS BIO LOCAUX ET DE SAISON

BIOCOOP L'AUZONNE  
 283, Avenue ND de Santé - 84200 CARPENTRAS  
 tel : 04.90.60.20.10 - [www.biocoopcarpentras.com](http://www.biocoopcarpentras.com)  
 NOS HORAIRES :  
**le lundi : 14h30/19h00 - du mardi au vendredi : 9h00/19h00**  
**le samedi : 9h00/18h30**

# Une ascension au mont Ventoux



## Jean-Henri Fabre (*première partie*)

Au mois d'août 1865, le naturaliste Jean -Henri Fabre (1823-1915) organise pour deux de ses amis, une excursion au mont Ventoux. Ce sera pour eux l'occasion d'une récolte botanique fructueuse. Le sentier est étroit, la marche difficile, mais le spectacle est magnifique. Une tempête se lève, impressionnante. A près avoir trouvé un refuge pour la nuit, les trois amis reprennent leur marche. Ils sont récompensés, au petit matin, par un lever de soleil d'une rare beauté. En dignes héritiers des héros romantiques, les trois compagnons font ici l'expérience de la nature dans ce qu'elle a de plus noble et de sublime.

Par un isolement, qui lui laisse, sur toutes les faces, exposition libre à l'influence des agents atmosphériques; par son élévation, qui en fait le point culminant de la France en deçà des frontières soit des Alpes, soit des Pyrénées, le mont pelé de la Provence, le mont Ventoux, se prête, avec une remarquable netteté, aux études de la distribution des espèces végétales suivant le climat.

À la base, prospèrent le frileux Olivier et cette multitude de petites plantes demi-ligneuses, telles que le Thym dont les aromatiques senteurs réclament le soleil des régions méditerranéennes ; au sommet, couvert de neige au moins la moitié de l'année, le sol se couvre d'une flore boréale, empruntée en partie aux plages des terres arctiques. Une demi-journée de déplacement suivant la verticale fait passer sous les regards la succession des principaux types végétaux que l'on rencontrerait en un long voyage du sud au nord, suivant le même méridien.

Au départ, vos pieds foulent les touffes balsamiques du Thym, qui forme tapis continu sur les croupes inférieures ; dans quelques heures, ils fouleront les sombres coussinets de la Saxifrage à feuilles opposées, la première plante qui s'offre au botaniste débarquant, en juillet, sur le rivage du Spitzberg. En bas, dans les haies, vous avez récolté les fleurs écarlates du Grenadier, ami du ciel africain ; là-haut, vous récolterez un petit Pavot velu, qui abrite ses tiges sous une couverture de menus débris pierreux, et déploie sa large corolle jaune dans les solitudes glacées du Groenland et du cap Nord, comme sur les pentes terminales du Ventoux.

De tels contrastes ont toujours saveur nouvelle ; aussi vingt-cinq ascensions n'ont-elles pu encore amener en moi la satiété. En août 1865, j'entreprenais la vingt-troisième. Nous étions huit : trois dont le mobile était la botanique, cinq alléchés par une course dans les montagnes et le panorama des hauteurs. Aucun de nos cinq compagnons étrangers à l'étude des plantes n'a, depuis, manifesté le



désir de m'accompagner une seconde fois.

C'est qu'en effet l'expédition est rude, et la vue d'un lever de soleil ne dédommage pas des fatigues endurées.

On ne saurait mieux comparer le Ventoux qu'à un tas de pierres concassées pour l'entretien des routes. Dressez brusquement le tas à deux kilomètres de hauteur, donnez-lui une base proportionnée, jetez sur le blanc de sa roche calcaire la tache noire des forêts, et

vous aurez une idée nette de l'ensemble de la montagne. Cet amoncellement de débris, tantôt petits éclats, tantôt quartiers énormes, s'élève dans la plaine sans pentes préalables, sans gradins successifs, qui rendraient l'ascension moins pénible en la divisant par étapes. L'escalade immédiatement commence par des sentiers rocailleux, dont le meilleur ne vaut pas la surface d'un chemin récemment empierré ; et se poursuit, toujours plus rude, jusqu'au sommet, dont l'altitude mesure 1912 mètres. Frais gazons, gais ruisselets, roches mousseuses, grandes ombres des arbres séculaires, toutes ces choses enfin, qui donnent tant de charme aux autres montagnes, ici sont inconnues et font place à une interminable couche de calcaire fragmenté par écailles qui fuient sous les pieds avec un cliquetis sec, presque métallique. Les cascades du Ventoux sont des ruissellements de pierrailles ; le bruissement des roches éboulées y remplace le murmure des eaux.

Nous voici à Bédoin, tout au pied de la montagne. Les pourparlers avec le guide sont terminés, l'heure du départ est convenue, les vivres sont discutés et se préparent. Essayons de dormir, car demain il y aura une nuit blanche à passer sur la montagne. Dormir, voilà vraiment le difficile ; jamais je n'y suis parvenu, et la principale cause de fatigue est là. Je conseillerais donc à ceux de mes lecteurs qui se proposeraient une ascension botanique au Ventoux, de ne pas se trouver à Bédoin un dimanche au soir. Ils éviteront le bruyant va-et-vient d'un café-auberge, les interminables conversations à haute voix, l'écho des carambolages dans la salle de billard, le tintement des verres, la chansonnette après boire, les couplets nocturnes des passants, le beuglement des cuivres du bal voisin, et autres tribulations inévitables en ce saint jour de désœuvrement et de liesse. Reposeront-ils mieux dans le courant de la semaine ? je le souhaite, mais n'en réponds pas.

Pour mon compte, je n'ai pas fermé l'oeil. Toute la nuit, le tourne-broche rouillé, fonctionnant pour nos victuailles, a gémi sous ma chambre à coucher. Je n'étais séparé de la satanée machine que par une mince planche.

Mais déjà le ciel blanchit. Un âne brait sous les fenêtres.

C'est l'heure : levons-nous ! Autant eût valu ne pas se coucher. Provisions de bouche et bagages chargés, ja ! hi ! fait notre guide, et nous voilà partis. Il est quatre heures du matin. En tête de la caravane



marche Triboulet, avec son mulet et son âne, Triboulet le doyen des guides au Ventoux. Mes collègues en botanique scrutent du regard, aux fraîches lueurs de l'aurore, la végétation des bords du chemin ; les autres causent. Je suis la bande, un baromètre pendu à l'épaule, un carnet de notes et un crayon à la main.

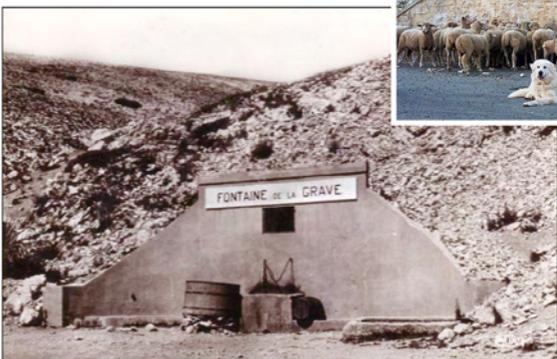
Mon baromètre, destiné à relever l'altitude des principales stations botaniques, ne tarde pas à devenir un prétexte d'accolades à la gourde de rhum. Dès qu'une plante remarquable est signalée : « Vite, un coup de baromètre », s'écrie l'un ; et nous nous empressons tous autour de la gourde, l'instrument de physique ne venant qu'après. La fraîcheur du matin et la marche nous font si bien apprécier ces coups de baromètre, que le niveau du liquidetonique baisse encore plus rapidement que celui de la colonne mercurielle. Il me faut, dans l'intérêt de l'avenir, consulter moins fréquemment le tube de Toricelli.



Peu à peu disparaissent, la température devenant trop froide, l'Olivier et le Chêne vert d'abord. Puis la Vigne et l'Amandier ; puis encore le Mûrier, le Noyer, le Chêne blanc. Le Buis devient abondant. On entre dans une région monotone qui s'étend de la fin des cultures à la limite inférieure des Hêtres, et dont la végétation dominante est la Sarriette des montagnes, connue ici sous le nom vulgaire de Pébré d'asé, poivre d'âne, à cause de l'âcre saveur de son menu feuillage, imprégné d'huile essentielle. Certains

petits fromages, faisant partie de nos provisions, sont poudrés de cette forte épice. Plus d'un déjà les entame en esprit, plus d'un jette un regard d'affamé sur les sacoches aux vivres, que porte le mulet. Avec notre rude et matinale gymnastique, l'appétit est venu, mieux que l'appétit, une faim dévorante, ce qu'Horace appelle latrantemstomachum. J'enseigne à mes collègues à tromper cette angoisse stomacale jusqu'à la prochaine halte ; je leur indique, au milieu des pierrailles, une petite oseille à feuilles en fer de flèche, le Rumexscutatus ; et prêchant moi-même d'exemple, j'en cueille une bouchée. On rit d'abord de ma proposition. Je laisse rire, et bientôt je les vois tous occupés, à qui mieux mieux, à la cueillette de la précieuse oseille.

Tout en mâchant l'acide feuille, on atteint les hêtres, d'abord larges buissons, isolés, traînant à terre ; bientôt arbres nains, serrés l'un contre l'autre ; enfin troncs vigoureux, forêt épaisse et sombre, dont le sol est un chaos de blocs calcaires. Surchargés en hiver par le poids des neiges, battus toute l'année par les furieux coups d'haleine du mistral, beaucoup sont ébranchés, tordus dans des positions bizarres, ou même couchés à terre. Une heure et plus se



passé à traverser la zone boisée, qui, de loin, apparaît sur les flancs du Ventoux comme une ceinture noire. Voici que, de nouveau, les hêtres deviennent buissonnants et clairsemés. Nous avons atteint leur limite supérieure et, au grand soulagement de tous, malgré les feuilles d'oseille, nous avons atteint aussi la halte choisie pour notre déjeuner.



Nous sommes à la fontaine de la Grave, mince filet d'eau reçu au sortir du sol dans une série de longues auges en tronc de hêtre, où les bergers de la montagne viennent faire boire leur troupeau. La température de la source est de 7°, fraîcheur inestimable pour nous, qui sortons des fournaies caniculaires de la plaine.

La nappe est étalée sur un charmant tapis de plantes alpines, parmi lesquelles brille la Paronyque à feuilles de serpolet, dont les larges et minces bractées ressemblent à des écailles d'argent. Les vivres sont tirés de leurs sacoches, les bouteilles exhumées de leur couche de foin. Ici, les pièces de résistance, les gigots bourrés d'ail et les piles de pain ; là, les fades poulets, qui amuseront un moment les molaires, quand sera apaisée la grosse faim ; non loin, à une place d'honneur, les fromages du Ventoux épicés avec la sarriette des montagnes, les petits fromages au Pébré d'asé ; tout à côté, les saucissons d'Arles, dont la chair rose est marbrée de cubes de lard et de grains entiers de poivre ; par ici, en ce coin, les olives vertes, ruisselantes encore de saumure, et les olives assaisonnées d'huile ; en cet autre, les melons de Cavaillon, les uns à chair blanche, les autres à chair orangée, car il y en a pour tous les goûts ; en celui-ci, le pot aux anchois, qui font boire sec pour avoir du jarret ; enfin les bouteilles au frais dans l'eau glacée de cette auge. N'oublions-nous rien ? Si, nous oublions le maître dessert, l'oignon, qui se mange cru avec du sel. Nos deux Parisiens, car il y en a deux parmi nous, mes confrères en botanique, sont d'abord un peu ébahis de ce menu par trop tonique ; ils seront les premiers tout à l'heure à se répandre en éloges.

Tout y est. A table !

Alors commence un de ces repas homériques qui font date en la vie. Les premières bouchées ont quelque chose de frénétique. Tranches de gigots et morceaux de pain se succèdent avec une rapidité alarmante. Chacun, sans communiquer aux



autres ses appréhensions, jette un regard anxieux sur les victuailles et se dit : « Si l'on y va de la sorte, en aurons-nous assez pour ce soir et demain ? » Cependant la fringale s'apaise ; on dévorait d'abord en silence, maintenant on mange et on cause. Les appréhensions pour le lendemain se calment aussi ; on rend justice à l'ordonnateur du menu, qui a prévu cette famélique consommation et tout disposé pour y parer dignement. C'est le tour d'apprécier les vivres en connaisseur. L'un fait l'éloge des olives, qu'il pique une à une de la pointe du couteau ; un second exalte le pot aux anchois, tout en découpant sur son pain le petit poisson jauni d'ocre ; un troisième partie avec enthousiasme du saucisson ; tous enfin sont unanimes pour célébrer les fromages au Pébré d'asé, pas plus grands que la paume de la main. Bref, pipes et cigares s'allument, et l'on s'étend sur l'herbe, le ventre au soleil.

Après une heure de repos : debout ! le temps presse ; il faut se remettre en marche. Le guide, avec les bagages, s'en ira seul, vers l'ouest, en longeant la lisière des bois, où se trouve un sentier praticable aux bêtes de somme. Il nous attendra au Jas ou Bâtiment, situé à la limite supérieure de hêtres, vers 1550 mètres d'altitude. Le Jas est une grande hutte en pierres qui doit nous abriter la nuit, bêtes et gens. Quant à nous, poursuivons l'ascension et atteignons la crête, que nous suivrons pour gagner avec moins de peine la cime terminale. Du sommet, après le coucher du soleil, nous descendrons au Jas, où le guide sera depuis longtemps arrivé.

Tel est le plan proposé et adopté.

(Suite et fin au prochain numéro)

# La Nesque amont et les Gorges : des points chauds de la biodiversité.



Les pêcheurs répondirent, dans leur domaine de compétence. Silence par ailleurs ou bien le sempiternel... « Servir l'eau potable importe plus, pour le développement touristique, que vos poissons et vos bestioles ». Combien d'espèces ordinaires, ou remarquables, ont déjà disparu, ou sont menacées ? Ça peut faire désordre dans des territoires classés ZNIEFF, Natura 2000, Réserve de Biosphère, Projet de PNR, Label Man and Biosphère, Station verte de vacances etc... Un arsenal juridique ! Directives, Conventions, Arrêtés préfectoraux, lois françaises... Respect, honnêteté d'abord. Si vous gardez une truite trop

petite... ? Si vous campez dans les étroites prairies des Gorges ? Attention, procès-verbal logique et indéfendable pour « Infraction » et pour « Dérangement de la Faune sauvage ». Si, pour cause de bulle touristique dépassant espérances et prévisions, vous privez presque tout le ruisseau de son eau, et que tout y crève, le droit serait-il avec vous ? Cas d'école d'Aurel à Monieux. Pour combien de temps encore ? « La menace est plus difficile à évaluer que la raréfaction ». Il faudrait, ici, reconquérir la biodiversité avant d'avoir fait des inventaires objectifs fins et complets. Paradoxe !

## Faune menacée :

o Déjà, en 1979, un **petit coquillage bivalve**, diamètre 4-5 mm, disparut sans tambour ni trompette (D). Maillon faible de la biodiversité ? Les jus d'autoclaves étaient déversés directement dans la Nesque. En 1979 ! Étonnant.

o En 1981-82, la **Mésange rémiz penduline**, déserta plan d'eau et ruisseau (D). \*

o La **Grenouille rousse**, la **Rainette méridionale** disparurent du lac de Monieux lors de l'essor des populations de canards.

o Le **Crapaud persillé**, se maintient près des abreuvoirs à gibier. Le Crapaud accoucheur, est encore présent dans les Gorges et sur le Plateau des Abeilles, peut-être ailleurs. Pas à Monieux.

o Jusqu'en 1983-84, le plan d'eau de Monieux servait de dortoir à 2.000 à 3.000 **Hirondelles rustiques**, ou **Hirondelles de cheminées**. Elles venaient du Bassin d'Apt, tous les soirs d'été. Spectaculaire ! Abandon du site, caravanisé nuit et jour ?

o En 1990-95, le **Cincla plongeur**, (D?). Présence jamais plus constatée depuis, en aval, dans les Gorges. Jusque là il était observable sur 3 km des Gorges et au ruisseau en amont de Monieux.

o En 1996, les **Ecrevisses à pieds blancs**, (D). Dix individus par mètre linéaire, y compris dans un petit affluent de la Nesque. Comptages nocturnes effectués durant 20 ans par les instances des pêcheurs, Fédération départementale des AAPPMA, CSP (devenue ONEMA) et Association des pêcheurs, AULN.

o **Merle bleu**, et **Merle de roche**, sont des bijoux des Gorges difficiles à observer. Leur survie dépend de l'eau piégée en été, dans les vasques, vers St Michel. Qu'en est-il de leurs effectifs ? Leur survie dépend des points d'eau. Ils tendent vers des à-secs, y compris la vaste crique de St Michel.

## Espèces nouvelles, invasives :

o Les **canards du lac** charment chacun, chacune, et assouvissent pleinement le besoin de nature de tous. La réussite des années 80 tient toujours et n'est pas sans conséquences.

o Les **poissons blancs**, peu exigeants en O2 remontent jusqu'au pont de Noël, ravagent les dernières frayères des **truites**, **vairons**, **loches**, en intenable survie. Qui a déversé des géniteurs ?

o Les invasives « **écrevisses signal ou de Californie** » se chargent du reste. Qui les a importées ? Fulgurante invasion depuis 10 ans. Irréversible ? Un vrai casse-tête pour l'avenir. Détruisent tout, y compris les berges.

o La **grenouille rieuse**, absente il y a 30 ans, n'est pas un produit du terroir. C'est une double championne, pour sa com. sur la question des milieux humides, son ricanement exaspère un peu, et... pour sa reproduction, phénoménale. Un conquistador des milieux favorables, aussi éloignés soient-ils.

## Plantes non revues :

o La **renoncule à petites fleurs blanches**. a « déserté » le plan d'eau et le ruisseau (D).

o La **renoncule à fleurs plus grandes**, magnifiques, n'est pas revue. A rechercher en amont (D).

o Les **Potamots** ont disparu (D). Canards et poissons blancs sont responsables de l'élimination des populations des 3 espèces ci-dessus.

o **Alisma plantago-aquatica**, d'une beauté... se raréfie...

o La majestueuse **Scrofulaire à tiges ailées**, n'est plus revue (D?).

o La **Germandrée** à odeur d'ail découverte au plan d'eau il y a 20 ans par les botanistes de la SBV, puis pas revue durant 16 ans, s'est réinstallée. Présente en août 2015, elle a subi, hélas, 3 fauchages successifs facilitant le caravaning. Quelle idée de pousser là et pas ailleurs !

o On a revu, cette année, quelques pieds du **Millepertuis à tiges ailées**. On vient d'épandre 40 cm d'épaisseur de matériaux alluviaux sur leur secteur de 1000 m<sup>2</sup>.

o Les haies à **prunelliers**, **égantiers**, **pommettes** recèlent le rarissime (dans notre département). Elles viennent de faire l'objet de coupes sévères, utiles, certes, mais si drastiques.

## Très préoccupantes raréfactions :

o **Truites**, **Loches franches**, **Vairons**, **Libellules**, **Nèpes cendrées**, **Ranâtres**, **Dytiques** et autres Coléoptères aquatiques sont gravement raréfiés. Les **gyrins** ? (Da. Convergence des causes : on tire de plus en plus sur les sources, les nappes et le ruisseau. Pollutions insidieuses. L'étiage estival, répétitif chaque année, est meurtrier. Raréfaction, disparition, suivant les années, des frayères. Les pêcheurs sont, eux aussi, « en extinction », pour certains découragés ou résignés.

o Pour les **Chauve-souris**, on est passé de 10 espèces présentes, à une seule. Quelques rares individus. Manque de refuges diurnes ?

o Les effectifs des populations de **Papillons**, **Libellules**, sont divisés par... 100 (?). Causes mystérieuses ou évidentes ?

o L'**Aigle royal** n'a pas niché pendant 4 ans. Périmètres de quiétude pas respectés ? **Grands corbeaux** trop présents autour de l'aire ? Manœuvres militaires autorisées dans les Gorges ? Survols des falaises mais aussi du fond du canyon par avions et hélicoptères de plus en plus présents. Il est revenu nicher en 2015. L'aiglon quitta l'aire le 10 août. Seule réussite en 2015 dans le Vaucluse pour cette espèce. À suivre. Rappelons que la dernière nichée, 4 ans en arrière, donna 2 aiglons, morts tous deux dans l'aire. Insupportables dérangements des parents par des activités humaines réglementaires car autorisées.

o En 2010, la **Rousserole turdoide** abandonna le lac. Cet oiseau camarguais y nichait depuis 1980 (±). L'oiseau criard, facile à repérer, y avait établi un record altitudinal de nidification. Record d'Europe d'après le CROP ? Peut-être bien ! Trop de dérangements ? Caravaning ? Tyrolienne lors des nichées ? Trop de canards ? Qui sait ?

o Le petit plongeur, Grèbe castagneux n'a pas été revu cette année ?

(D): Espèces en voie de disparition

## Conclusion:

Monieux s'appelait, il y a 50 ans, « Monieux-sur-la-Nesque ». Dès le captage de ses sources, en 1962-63, les pancartes de la D 942 furent, sur le champ, remplacées par « Monieux ». Comprenez que cela nous avait mis la puce à l'oreille.

La Nesque agonise. Les étudiants hydrobiologistes de l'Université de Provence l'ont démontré, par de très fines mesures et observations qui ont pris un an de travail sur le terrain puis aux labos, en

déterminant l'IBGN (Indice Biologique Global Normalisé) de ce ruisseau d'exception, entre Calavon et Toulourenc. Ruisseau perché, d'Aurel à Monieux, de 700 à 600 m, au-dessus des passoires calcaires.

La Nesque propre  
Georges UGHETTO  
[www.lanesquepropre.com](http://www.lanesquepropre.com)



## Dialogue improbable entre une chevêche et un faucon pèlerin



Deux faucons pèlerins ont été récupérés par la LPO, l'un blessé par un chasseur, l'autre par un véhicule. Après plusieurs mois de soins au Centre Régional de Sauvegarde de la Faune Sauvage à Buoux 84480, l'état

satisfaisant de ces deux volatiles permettait d'envisager leur remise en liberté. Ce qui a été fait le 12 janvier 2016.

Nous étions présentes ainsi qu'une cinquantaine de personnes très motivées silencieuses et solidaires de l'action menée par la LPO. Françoise, bénévole de la LPO, a tenu dans ses mains (gantées) le plus jeune des faucons que nous avons pu admirer (photo ci contre)

Le second beaucoup plus imposant, plus impatient a jailli de sa boîte. Les faucons détiennent un record de vitesse en plongée, jusqu'à 320 km/h.



Ce fut une expérience extraordinaire, chaleureuse, car tous les participants partageaient une même émotion : celle de comprendre les besoins de liberté et de conservation de cette faune sauvage. Les humains trouvent là, la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter, faire partie intégrante de la nature !!! Au lieu d'en devenir les maîtres et de l'exploiter à leurs seuls profits...

Cette saison a été riche d'enseignements, en effet, le samedi 27 février 2016, une conférence proposée par l'APCS et animée par le naturaliste Jean Marin Desprez, membre de la LPO, nous a ouvert les yeux sur un phénomène unique en Europe : la présence inexpiquée de plusieurs dizaines de chouettes chevêche d'Athéna sur le territoire de Mazan. Pourtant des hypothèses permettent de penser que certains facteurs sont indispensables à sa survie et à son développement comme :

- Territoire agricole adapté, comprenant des espaces herbeux afin qu'elle puisse se nourrir des insectes qui y circulent : dans les talus, les vignes, les jardins. Ainsi que des espaces lui offrant : vers de terre,

amphibiens, micro-mammifères...

- Elle ne peut pas vivre dans la forêt qui ne lui apporte aucun moyen d'existence. Si l'agriculture disparaît, bien des espèces disparaîtront dont la chevêche.

- Elle est cavernicole, a besoin de cavités pour se loger dans de vieux arbres ou du petit bâti rural abandonné. Lors d'une rénovation de cabanon agricole, il faut maintenir une cavité discrète ou placer un nichoir de remplacement, pour lui permettre de se reproduire sinon, elle disparaît.

A noter que les couples de chevêches restent unis toute leur vie et sont fidèles à leur territoire toute l'année. Pour sa pérennité soyons attentifs à ne pas détruire leur habitat : cabanon ou vieux arbres.

- « Coucou la chevêche, ça y est nous sommes libres grâce à la LPO. Tu sais, ils nous ont récupérés dans un sale état, moi j'étais plein de plombs, lui tout cassé. Ils nous ont soigné, nourri, hébergé puis ils ont dit : ils peuvent voler et ils nous ont relâchés ! Et toi que fais tu sur ton toit petite chouette ?

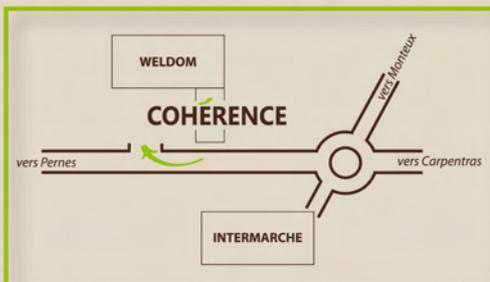
- Moi, je suis la déesse de la sagesse ! Certains humains la pratiquent. Mes amis de la LPO qui me protègent, l'ont intégrée ! Heureusement qu'ils sont là !!! Lorsque tu passeras par ici, reviens me voir. Si personne ne m'a délogée, je reste là !»

Nouveau à Pernes  
magasin bio

# COHÉRENCE

votre espace Bio

603, avenue Charles-de-Gaulle - Tél. 04 90 30 99 23



HORAIRES D'OUVERTURE

du lundi au samedi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h



## SACHONS PARTAGER LE TERRITOIRE RESPECTONS CELUI DES ANIMAUX

Le monde des oiseaux a besoin de notre soutien, il nous paraît utile de vous donner quelques informations afin de bien réagir face à une détresse animale.

**A faire** : consulter les conseils de la LPO sur leur site « soins animaux » ou :

Conseils animal sauvage en détresse 04.90.74.52.44 pour tout animal trouvé.

**A ne pas faire** : Attention ils n'ont pas tous besoin de vous. EX : Une jeune chouette sera nourrie par ses parents, même si elle est tombée sur le sol. Vous pouvez la remettre dans un arbre, mais ne l'emportez pas. Vous ne saurez pas la nourrir. N'intervenez que si elle est en **danger immédiat** : route, chats, etc...

**Pour tout animal sauvage en détresse** : Ne pas manipuler, ne pas l'exhiber, ne pas le caresser. Il a besoin de calme ! Adressez vous à un spécialiste, il aura de meilleures chances de survie.

**La LPO : Centre Régional de sauvegarde de la faune sauvage**

Château de l'environnement 84480 BUOUX

0490745244 crfs-pca@lpo.fr

site : <https://paca.lpo.fr/>

Ils vous adresseront volontiers des brochures informatives.

Ajoutons que la suppression d'un élément de la nature apparemment anodin peut induire tout un effondrement de la biodiversité.

EX : - Disparition de l'herbe donc des insectes nourrisseurs, en conséquence celle de la chevêche.

- Traitements phytosanitaires des sols (désherbage chimique) disparition des rongeurs et de leurs prédateurs protégés.

- Suppression des prédateurs, tels que corbeaux, corneilles, rapaces conduisent à une infestation par le rongeurs.

### Conseils :

- **Vous pouvez parrainer** un animal sauvage en détresse actuellement en soins dans leur centre. Faire un don.

- **Vous pouvez décider** que votre jardin devient réserve LPO.

Sur leur site la boutique vous propose de nombreux objets favorisant la présence et la connaissance des animaux sauvages.



- **Vous pouvez décider** de protéger un arbre particulier : allez sur le site des « Arbres remarquables »

[http://www.arbres.org/arbres\\_remarquables.html](http://www.arbres.org/arbres_remarquables.html)

« Les arbres exceptionnels par leur âge, leurs dimensions, leurs formes, leur passé ou encore leur légende sont appelés **Arbres Remarquables**. Ces ligneux représentent un patrimoine naturel et culturel qui doit être préservé. »

### Coups de Cœur :

Deux films extraordinaires :

« Demain » qui vous prouvera contrairement à ce que les lobbies voudraient nous faire croire, qu'il existe des solutions d'avenir, pour la survie de l'homme et de la planète.

- « **Les 4 saisons** » : Pour s'émerveiller et prendre conscience de ce que nous devons préserver.

**Mic & Danièle**

avec les informations et les conseils éclairés de  
**Jean Marin Desprez**

Une date à retenir :

**LE SAMEDI 11 JUIN**

**du matin 11 heures, au soir 18 heures !**

Des associations et des organismes soucieux de notre environnement, de nos paysages, et des réserves de la planète dont nous avons tous besoin (l'eau, l'air, les ressources en énergie), vous invitent à venir les rencontrer.



**Vous pourrez vous informer :**

- des manières de bien vous nourrir,
- des façons d'être en bonne santé et de vous soigner
- des économies d'énergie, pour votre véhicule et pour le chauffage ,
- du tri des déchets et du recyclage que vous pouvez faire,
- des projets d'aménagement et d'urbanisme sur notre territoire,
- des risques dus à certaines industries
- de tout ce que chacun peut faire pour protéger les êtres vivants et la nature

**Seront présents et tiendront un stand :**

« le Comité écologique Comtat-Ventoux » ; l'association pour l'eau et l'assainissement à Carpentras ; « ACEC-AC » ; CINEA 84 ; « La Nesque propre » ; les riverains et amis du chemin de st Gens : l'association « Sac à puces » pour le bien-être des animaux et la gestion des animaux errants ; le Collectif d'Associations Déchets Environnement CADE ; les AMAP de Caromb et de Carpentras, avec leurs paniers de fruits et légumes bio ; le groupe NOE contre les Nuisances des Ondes Électromagnétiques ; la Naturopathie et la réflexologie plantaire ; la Ligue Pour les Oiseaux LPO, qui organisera des promenades pédagogiques sur les rives de l'Auzon ; le collectif contre le Gaz de Schiste ; « ART'ère » atelier de création d'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature ; M.Viau radiesthésiste ; ALTE, Espace info énergie ; La Nef, une banque éthique, La Roue, monnaie locale complémentaire ; l'Habitat participatif, un concept nouveau, etc

**Bulletin d'adhésion** - Découpez ce coupon après l'avoir rempli et retournez-le accompagné d'un chèque de **10 euros** pour les membres sympathisants, **16 euros** pour les membres actifs ou **20 euros** pour les membres bienfaiteurs à l'ordre du Comité écologique à l'adresse suivante : **Comité écologique Ventoux-Comtat - Maison des Associations - 35, rue du Collège - 84200 Carpentras**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Téléphone ..... e-mail .....